

	Gorgeu René : Né le 16-01-1867 à Pont-Croix ; 1891, prêtre ; 1892, vicaire à Locquéholé ; 1897, vicaire à Pluguffan ; 1910, recteur de Tréflévénez ; 1914, prêtre résidant à Pont-l'Abbé ; 1915, idem à Pont-Croix ; 1916, idem à Pont-l'Abbé ; décédé le 9-02-1917. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1917 p. 104-105.
--	---

Né à Pont-Croix, le 16 Janvier 1867, René Gorgeu entra de bonne heure au Petit-Séminaire, avec le vif désir de devenir prêtre, à l'exemple d'un de ses frères, M. Jean-François Gorgeu. Il était le seul externe de la maison ; c'était un privilège, que nous envions quelquefois, mais qu'il devait, hélas ! au pitoyable état de sa santé. Maigre, souffreteux, il était tenu aux plus grands ménagements, et devait rester à l'écart des jeux bruyants, des exercices violents auxquels se livraient avec un entrain endiablé ses jeunes camarades. Tout doucement, à l'aide de mille précautions journalières, il put suivre toutes ses classes et achever ses études. Il entra aussitôt au Grand Séminaire de Quimper, au mois d'Octobre 1887.

Le 10 Août 1891, il était ordonné prêtre, et voyait ainsi heureusement réalisé, après en avoir désespéré secrètement plus d'une fois, son rêve le plus cher.

Sa santé demeurait chétive, et aucun de ses amis n'eût osé lui prédire un long apostolat. Cependant, sa carrière sacerdotale s'est prolongée vingt-cinq ans, entrecoupée, il est vrai, de périodes de maladie qui le conduisirent parfois aux portes de la mort.

En 1892, il fut nommé vicaire à Locquéholé, en 1897, vicaire à Pluguffan, et enfin le 30 Avril 1910, recteur de Tréflévénez.

Dans tous les postes que lui assigna la Providence, il travailla avec tout son courage et sa bonne volonté, et eut à cœur de remplir fidèlement son devoir- Nature simple, droite, affectueuse, il gagna facilement l'estime et la confiance des populations parmi lesquelles il exerça son ministère. Les treize années qu'il passa à Pluguffan représentent la plus longue et la meilleure période de son activité : il y dépensa son zèle à faire prospérer les écoles chrétiennes, à préparer pour le petit Séminaire de Pont-Croix des élèves qu'il destinait au sacerdoce, à assurer la marche régulière d'une caisse rurale qu'il rendit florissante.

Après quatre ans de rectorat à Tréflévénez, la maladie le contraignit d'abandonner son poste, le 17 Mars 1914. Il se retira alors chez les Dames Augustines Hospitalières de Pont-l'Abbé. Sa vie n'y fut plus qu'un lent déclin de tout son être et une longue agonie, Dieu voulant, sans doute, le détacher complètement de toutes les choses d'ici-bas et lui faire accueillir la mort comme une amie compatissante, qui vient nous délivrer de nos peines et nous introduire dans la pleine et véritable vie. Le 6 Février, une dernière crise survint, et trois jours après, le malade, après avoir reçu les derniers sacrements, rendit son âme à Dieu.

R. I. P.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 16/02/1917 p. 104.